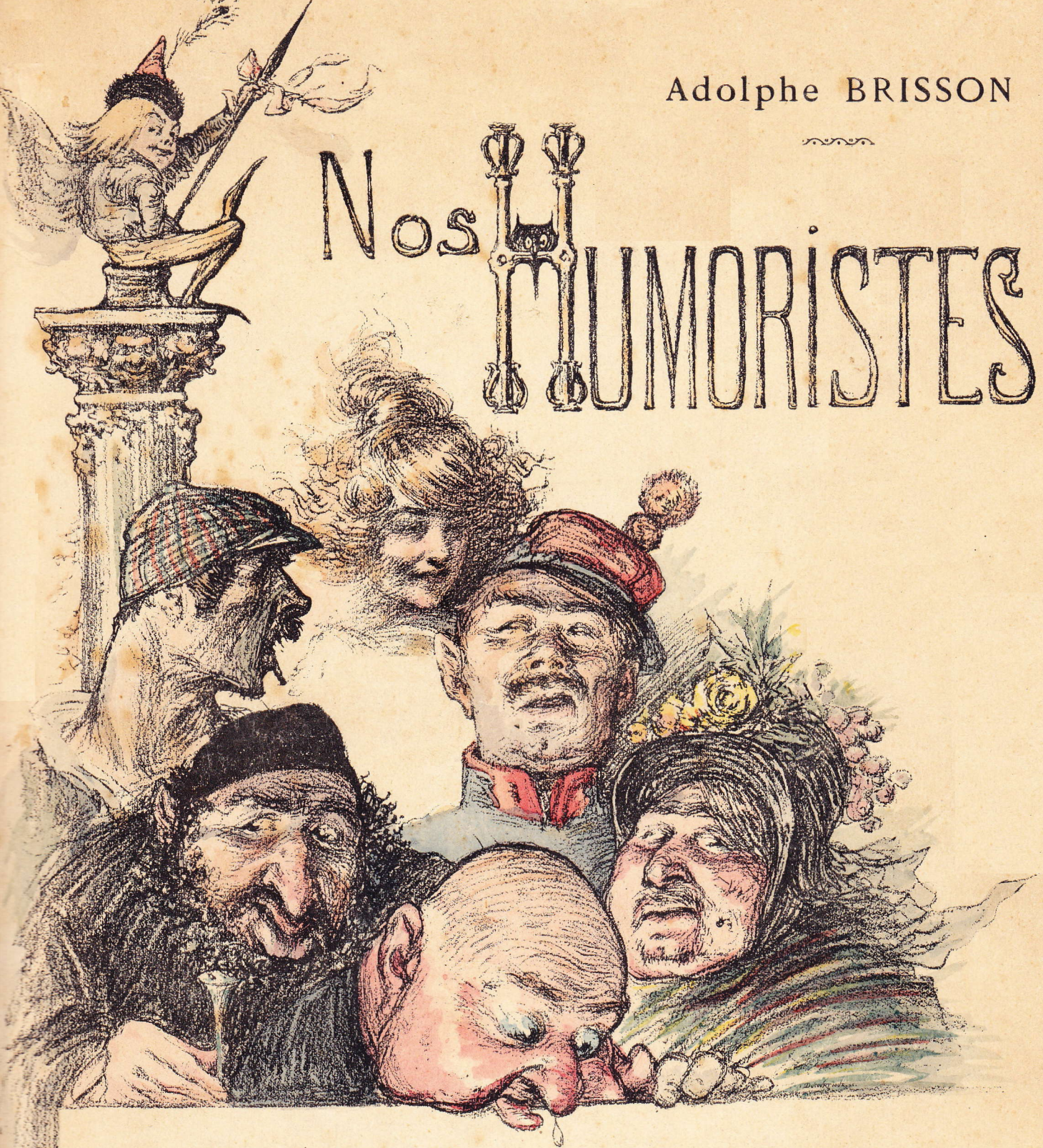


Adolphe BRISSON

Nos HUMORISTES



CARAN D'ACHE — J.-L. FORAIN — HERMANN-PAUL
LÉANDRE — ROBIDA — STEINLEN
WILLETTE

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ARTISTIQUE

(PAVILLON DE HANOVRE)

32-34, RUE LOUIS-LE-GRAND, 32-34
PARIS

Adolphe BRISSON



Nos Humoristes

CARAN D'ACHE — J.-L. FORAIN — HERMANN-PAUL

LÉANDRE — ROBIDA — STEINLEN

WILLETTE



SOCIÉTÉ D'ÉDITION ARTISTIQUE

(PAVILLON DE HANOVRE)

32-34, RUE LOUIS-LE-GRAND, 32-34

PARIS

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le 5 avril 1900

POUR LE COMPTE DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉDITION ARTISTIQUE

PAVILLON DE HANOVRE

PAR G. DE MALHERBE

Imprimerie de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard

PARIS

PRÉFACE

S'il est un phénomène, entre cent autres, qui démontre la vitalité de notre race, c'est la floraison des générations nouvelles dans toutes les branches de la littérature et de l'art. Il y a vingt ans, on interrogeait l'avenir avec inquiétude. Les anciens vieillissaient, les jeunes n'étaient pas nés. Aujourd'hui, ces craintes sont dissipées ; les rangs, qui menaçaient de s'éclaircir, se sont regarnis. La poésie, le roman, le théâtre, la peinture, la sculpture sont cultivés avec éclat. Mais nulle part on ne rencontre des personnalités plus originales que dans le petit coin, un peu spécial, mais si français, et l'on peut ajouter si *gaulois*, des « humoristes ».

Les caricaturistes pullulent. Leur verve s'affirme dans tous les sujets, les sérieux et les frivoles. Ils s'attaquent aux mœurs, ils se mêlent à la politique. Ils se conforment à la tradition de ce genre, pour lequel rien n'est sacré et dont l'irrévérence poursuit les grands de ce monde. Ils jouissent de l'immunité que les rois accordaient naguère à leurs fols. Ce sont les moustiques qui harcèlent l'équipage. Ils ne le font pas avancer plus vite. Mais ils le tourmentent de leurs dards acérés et, par ce jeu, ils amusent — et quelquefois instruisent — la foule.

Il en fut de même aux diverses époques de notre histoire. Sous Louis XIV, les images satiriques couraient secrètement, de mains

en mains ; sous Louis XV, elles commencèrent à se montrer ; sous l'infortuné Louis XVI, elles s'étaient à la devanture des libraires. A mesure que l'autorité royale s'affaiblissait, leur hardiesse osait davantage. Elle fut refrénée par Napoléon qui n'aimait pas que les railleurs s'occupassent de sa personne. Il détourna leur fureur sur les Anglais. Dans ses lettres, on trouve de curieuses instructions à ce sujet. L'empereur, dont l'activité était universelle, guide en quelque sorte le crayon des dessinateurs et leur suggère des idées plaisantes destinées à amoindrir le prestige de l'éternel ennemi. Les compositions exécutées sur ses ordres ne sont pas des meilleures. Les peintres, non plus que les poètes, ne font de bonne besogne que si l'on ne gêne pas leur liberté. Ils la récupérèrent en 1830 et s'empressèrent d'en abuser. Louis-Philippe fut cruellement puni de se montrer plus libéral que ses devanciers. Nul monarque en aucun temps ne fut lardé de plus d'épigrammes. Ajoutons que ses ennemis usaient d'un instrument terrible et nouveau : la presse. L'estampe, tirée à petit nombre, est remplacée par le croquis imprimé qui va droit au public et se répand dans la rue.

Un journal, particulièrement, se montrait féroce. Il s'imprimait dans une boutique du passage Véro-Dodat, à proximité du Palais-Royal. Il était dirigé par le fameux Philippon, auquel il rapporta une fortune. Malgré les amendes dont on l'accablait, sa caisse regorgeait d'or. On ne s'abordait sur les boulevards qu'avec ces mots : « Avez-vous lu la *Caricature* ? » Et chacun voulait lire la *Caricature*. Louis Desnoyers en rédigeait le texte sous le pseudonyme de Derville.

— Pourquoi ce nom ? lui demanda Philippon

— C'est celui de mon coiffeur.

— Va pour le coiffeur ! Mais au moins donnez-nous de bons coups de peigne.

Les charges étaient fournies par Daumier, Grandville et Traviès, incomparable trio, qui excitait l'idolâtrie du public. C'est par la *Caricature* que fut popularisée la « poire » de Louis-Philippe, cette poire à favoris qui devint rapidement légendaire et que les gamins s'amusaient à copier sur les murs. Lorsque Philippon comparaisait devant les juges pour un nouveau méfait de la poire, il tirait de sa poche une feuille de papier et y traçait, le plus sérieusement du monde, une série de fruits, dont le premier n'avait point figure humaine et dont le dernier imitait trait pour trait l'auguste faciès du roi de France. Il montrait au tribunal par quelle série de modifications insensibles il était arrivé à cette transformation. Et il ajoutait (c'était sa seule défense) :

— Ce croquis ressemble, dites-vous, à Sa Majesté. Vous le condamnerez donc. Alors il faudra condamner celui-ci, qui ressemble au précédent, et cet autre qui ressemble à celui d'avant, et cet autre, et cet autre encore. Et si vous êtes logiques, vous ne sauriez absoudre cette poire authentique qui synthétise tous les dessins de la page.

A cet endroit de son plaidoyer, il feignait une véhémence indignation et continuait sur le ton pathétique :

— Ainsi, messieurs, pour une poire, pour une brioche, pour tous les objets grotesques, dans lesquels le hasard ou la malice aura placé cette triste ressemblance, vous pourrez infliger à l'auteur cinq ans de prison et cinq mille francs d'amende ! Et vous prétendez respecter la liberté de la presse !

Après ces belles paroles, Philippon était condamné au maximum, mais il en avait pour son argent.

A côté de la *Caricature*, se fonda le *Charivari* qui eut sa pleine vogue en 1848. Cham l'alimentait de ses drôleries qui, au bout d'un demi-siècle, n'ont pas perdu tout leur sel.

Cette feuille ne s'absorbait pas, comme son aînée, dans la politique, elle promenait ses regards sur tous les points de l'horizon ; Gavarni y raillait le monde galant, Grévin, le théâtre, Randon, la vie militaire, Paul Léonnec, la vie maritime, Léonce Petit, la vie rustique. Elle se partageait les faveurs de la foule, avec le *Journal Amusant*, où débuta Henri Meilhac, et la *Vie Parisienne*, que le crayon de Marcelin ornait de croquis superficiels et élégants. Ces trois recueils renferment l'œuvre essentielle des humoristes du second Empire.

Le terme général d'« humoriste » comporte des subdivisions qu'il est intéressant d'indiquer et des nuances qui, dans la langue courante, ne sont pas suffisamment précisées. Peut-on classer, sous une même étiquette, des tempéraments aussi divers que ceux de Cham ou de Daumier, de Granville ou de Gavarni, de Charlet ou d'André Gill, pour ne parler que des morts ? Et ne faut-il pas marquer, dans l'intérêt de la vérité, les traits qui les séparent ou les rapprochent ? Je crois qu'il convient d'envisager successivement, les *caricaturistes*, les *parodistes*, les *fantaisistes* et les *satiristes* ; tous ces groupes constituant par leur réunion la grande famille de l'« humour ».

Le « caricaturiste » ne s'attache pas particulièrement à l'idée, mais à la forme. Il cherche des effets comiques dans des combinaisons inattendues, dans une altération grotesque et préméditée de la nature.

Il s'adresse aux yeux plutôt qu'à l'esprit. Il divertit, il fait rarement penser. Et, d'ailleurs, il lui arrive de déployer, dans ce champ un peu restreint des qualités éminentes. Les scènes composées par Carl Vernet sur les modes et les ridicules de son temps sont des documents de premier ordre : elles supposent une adresse surprenante et une rare science du dessin ; les grimaces de Boilly méritent autant d'éloges, encore que l'expression en soit outrée et pénible. Plus près de nous, citons Gustave Doré qui, avant d'illustrer l'*Enfer* du Dante et la *Bible*, s'était essayé dans des compositions d'un caractère moins relevé et y avait déployé d'admirables ressources d'imagination. Peuvent être rangés dans cette catégorie : Topffer, le légendaire auteur de *Monsieur Cryptogame*, et, de nos jours, Caran d'Ache, bien que le talent de ce dernier soit moins étroit et qu'il ait, comme on dit, plusieurs cordes à son arc. Enfin certains caricaturistes consacrent leur effort à tourner en dérision la « tête humaine ». Souvent leur moquerie est superficielle et ne s'attaque qu'au physique du modèle : tels furent dans le passé Traviès, Nadar, Carjat, André Gill. Parfois, elle pénètre plus avant dans son être intime, elle découvre l'âme sous l'enveloppe. Ainsi procèdent Charles Léandre, Hermann-Paul et quelques autres. Ils élargissent le vaudeville jusqu'à la comédie. Ce sont les psychologues et non plus uniquement les virtuoses du crayon.

Le « parodiste » est un succédané du « caricaturiste », mais il a un sens plus direct de l'actualité. Il ne se perd jamais dans le rêve, il note ce qui se passe, autour de lui, dans la société, et s'en inspire. Il est l'homme des potins, des anecdotes, des faits-divers, des échos boulevardiers. Il est le chroniqueur caustique et renseigné de la vie. Cham s'acquitta en perfection de ce rôle ; il le joua pendant quarante ans, sans

se fatiguer et sans que le public se lassât de l'applaudir. Nous avons sa monnaie en la personne de MM. Albert Guillaume, Henriot et Fernand Fau, qui égaient, chaque dimanche, de croquis délurés et piquants l'histoire de la semaine.

Au contraire du « parodiste », le « fantaisiste » plane au-dessus des médiocrités terrestres. Il n'obéit à aucune autre règle qu'à son caprice. Il invente, il combine, il suggère. Grandville cherchait à dégager ce qu'il y a d'humain dans les physionomies animales ou ce qu'il y a de bestial dans les figures humaines ; il comparait les femmes aux fleurs et découvrait, entre elles, de délicates similitudes. C'était le plus ingénieux des fantaisistes. Nous en possédons un incomparable, M. Robida, dont l'imagination a créé des mondes et qui les a réalisés par le crayon : cités gothiques évoquées en marge de Rabelais, villes futures, chimiques, électriques, mirifiques, enserrées dans un monstrueux réseau de voies ferrées et de fils aériens, couronnées de terrasses et de jardins suspendus, où circule l'essaim des machines volantes et des ballons dirigeables. Et ces trouvailles sont innocentes, M. Robida étant totalement dépourvu de méchanceté.

Il n'en va pas de même des « satiristes ». En ceux-là se concentre ce qu'il y a de plus aigu et aussi de plus profond dans l'esprit national. Ils forment une glorieuse lignée. Depuis près de cent ans, ils se succèdent sans interruption. Daumier les domine, de toute la hauteur de son génie. Daumier franc, solide, et, selon l'heureuse expression d'Arsène Alexandre, formidable d'ampleur et de santé, ironique et douloureux comme Molière ; et, près de ce colosse, Gavarni, plus subtil, plus corrompu, historien des roueries féminines et de l'éternelle comédie du vice ; puis, pour couronner le siècle,

J.-L. Forain, qui les égale en intensité, les dépasse en cynisme et joint à leur clairvoyance l'âpreté et l'insolence agressive du réalisme moderne ; enfin, autour de Forain, toute une légion d'observateurs, Steinlen, Ibels, Toulouse-Lautrec, Jean Veber, Faivre et Bac, le confident des demi-mondaines et Henri Somm, l'ami des petites montmartroises.

Cette classification est incomplète. On n'y saurait enfermer des artistes primesautiers et charmants, tels que Jules Chéret et Mucha qui forment un groupe à part, et le délicieux Boutet de Monvel qui a renouvelé l'imagerie enfantine. Il est aussi des talents complexes qui ne se sont pas cantonnés dans un domaine unique. Adolphe Willette, pour ne citer que celui-là, cultive à la fois la satire et la fantaisie ; il est peintre et poète ; sa Pierrette se ballade au Moulin-Rouge. Mais étudiez-la ; considérez son nez fripon, sa taille frêle, son mollet provocant, ses yeux pleins d'effronterie, de malice et de tendresse, et vous reconnaîtrez en elle une petite cousine des bergères de Watteau.

Quelle magnifique éclosion ! Il n'était pas superflu d'envisager l'ensemble de ces richesses et de l'opposer aux pessimistes qui pleurent sur la décadence de l'art français.

A. B.

On trouvera dans cet ouvrage des dessins inédits que les artistes ont bien voulu nous communiquer. Chacun d'eux nous a autorisés à choisir dans son œuvre quelques pages célèbres et caractéristiques de sa manière. Ces documents sont empruntés aux précieuses collections de la *Revue Illustrée*, du *Courrier Français*, du *Rire*, du *Gil Blas*, du *Pierrot*, du *Fifre* et de la *Vie Militaire*.